Le loup et les sept chevreaux

Épisode 1

Il était une fois une chèvre qui vivait près d'une rivière et de la forêt. Elle avait sept jolis petits chevreaux.

Un jour, elle voulut aller chercher de la nourriture pour elle et ses petits dans la prairie. Elle était prête à partir. Mais avant, elle rassembla ses petits et leur dit :

- Mes petits cabris, je vais à la prairie. N'ouvrez la porte à personne. Surtout, prenez garde au loup ! S'il arrivait à entrer dans la maison, il vous mangerait tout crus ! Ce coquin sait se déguiser et jouer la comédie. Mais il a une voix rauque et des pattes noires : c'est ainsi que vous le reconnaitrez.

- Ne t'inquiète pas, maman, répondirent les chevreaux, nous ferons bien attention. Tu peux partir sans crainte.

La chèvre bêla de satisfaction et s'en alla.

Peu de temps après, quelqu'un frappa à la porte en criant :

- Ouvrez la porte, mes biquets, c'est moi, votre mère, et je vous rapporte à tous quelque chose.

Mais les chevreaux reconnurent le loup à sa grosse voix rauque.

- Nous ne t'ouvrirons pas, crièrent-ils. Tu n'es pas notre maman ! Notre maman a une voix douce et agréable et ta voix est rauque. Tu es le loup !

Aussitôt le loup partit acheter un gros morceau de craie pour adoucir sa voix. Il avala la craie et sa voix devint en effet plus douce.

Il revint ensuite vers la petite maison, frappa à la porte et appela à nouveau :

- Ouvrez la porte, mes biquets, c'est moi, votre maman, et je vous rapporte à tous un petit quelque chose.

Mais tout en parlant il posa sa patte noire sur le rebord de la fenêtre. Les chevreaux l'aperçurent et crièrent :

- Nous ne t'ouvrirons pas ! Notre maman n'a pas les pattes noires comme toi ! Tu es le loup !

Alors le loup affamé mais rusé courut chez le boulanger et lui dit :

- Je me suis blessé à la patte, recouvre-la avec de la pâte à pain.

Le boulanger lui recouvrit la patte de pâte à pain et le loup courut ensuite chez le meunier.

- Verse de la farine blanche sur ma patte ! commanda-t-il.

"Le loup veut tromper quelqu'un", pensa le meunier, et il hésita un peu. Mais le loup lui dit :

- Si tu ne le fais pas, je te mangerai !

Le meunier eut peur et blanchit la patte avec de la farine.

Pour la troisième fois le loup arriva à la porte de la petite maison, frappa et dit d'une voix douce :

- Ouvrez la porte, mes petits, maman est de retour de la prairie et vous rapporte à tous quelque chose.

- Montre-nous ta patte d'abord, crièrent les chevreaux, afin que nous sachions si tu es vraiment notre maman.

Épisode 2

Le loup posa alors sa patte sur le rebord de la fenêtre. Lorsque les chevreaux virent qu'elle était blanche, ils crurent tout ce qu'il avait dit et ouvrirent la porte. Mais... c'est le loup qui entra.

Les chevreaux prirent peur et voulurent se cacher. L'un sauta sous la table, un autre sous le lit, le troisième dans le four, le quatrième dans un placard de la cuisine, le cinquième s'enferma dans l'armoire, le sixième se cacha sous le lavabo et le septième dans la pendule. Mais le loup les trouva et ne traina pas : il les avala tout rond l'un après l'autre, sauf le plus jeune qu'il ne trouva pas.

Lorsque le loup fut rassasié, il alla se coucher sous un arbre et s'endormit.

Peu de temps après, la chèvre revint de la prairie. La porte était grande ouverte et un terrible spectacle l'attendait : la table, les chaises, les bancs étaient renversés ! Le lavabo avait volé en éclats. La couverture et les oreillers du lit trainaient par terre.

Elle chercha ses petits partout, mais elle ne les trouva pas. Elle les appela par leur nom, l'un après l'autre, mais aucun ne répondit. C'est seulement lorsqu'elle prononça le nom du plus jeune qu'une petite voix fluette se fit entendre :

- Je suis là, maman, dans la pendule !

Elle l'aida à en sortir et le chevreau lui raconta que le loup était venu et qu'il avait mangé tous les autres chevreaux. La pauvre chèvre éclata en sanglots ! En pleurs, elle sortit de la petite maison et le petit la suivit. Elle partit à la recherche du loup.

Elle le trouva sous un arbre. Il était allongé sous l'arbre et ronflait à en faire trembler les branches. La chèvre le regarda de près et observa que quelque chose bougeait et gigotait dans son gros ventre.

" Mes pauvres petits seraient-ils encore en vie ?" pensa-t-elle. Elle demanda au chevreau de courir à la maison chercher des ciseaux, une aiguille et du fil.

Le chevreau revenu avec les ciseaux, la chèvre ouvrit le ventre du loup, et aussitôt le premier chevreau sortit la tête. Elle continua et les cinq autres en sortirent, l'un après l'autre, tous sains et saufs. Dans sa hâte, le loup glouton les avait avalés tout entiers !

Quelle joie ! Les chevreaux se blottirent contre leur chère maman, puis ils se mirent à gambader et à cabrioler en tous sens !

Mais la chèvre dit :

- Allez, les enfants ! Apportez des pierres aussi grosses que possible. Nous allons les mettre dans le ventre de cette vilaine bête pendant qu'elle est encore couchée et endormie.

Les sept chevreaux roulèrent des pierres et en remplirent le ventre du loup jusqu'à ce qu'il soit bien plein. La chèvre prit l'aiguille et le fil et recousit vite la peau du loup, de sorte qu'il ne s'aperçut de rien et ne bougea même pas.

Quand le loup se réveilla enfin, il se leva, et comme les pierres lui pesaient dans l'estomac, il eut très soif. Il voulut aller au puits pour boire, mais comme il se balançait en marchant, les pierres dans son ventre s'entrechoquèrent. Il gémit :

- Comme j'ai le ventre lourd ! J'ai l'impression d'avoir des pierres dans l'estomac à la place des chevreaux !

Il arriva au puits, se pencha pour boire, mais les lourdes pierres le firent basculer et l'entrainèrent au fond : le loup se noya lamentablement. Les sept chevreaux accoururent alors autour du puits et se mirent à crier : - Le loup est mort ! Le loup est mort !

De joie, ils se mirent à danser et la chèvre dansa avec eux.

La belle au bois dormant.

Épisode 1

Il était une fois un roi et une reine qui étaient très malheureux de ne pas avoir d'enfant. Un jour, la reine s'aperçut qu'elle attendait enfin un bébé et quelques mois après, elle mit au monde une petite fille. Pour le baptême de la petite princesse, on fit une belle fête à laquelle furent conviées les fées du royaume. Sur la table du festin, chacune trouva un couvert d'or et de diamants.

Au moment où les convives prenaient place à table, on vit entrer une vieille fée qu'on avait oublié d'inviter car il y avait plus de cinquante ans qu'elle ne sortait plus de sa tour. Le roi lui fit donner un couvert, mais on ne put lui donner un couvert en or, comme aux autres fées, car on n'en avait fait faire que sept, pour les sept fées invitées. La vieille crut qu'on la méprisait, et grommela des menaces entre ses dents. Une jeune fée l'entendit et, dès la fin du repas, alla se cacher pour surveiller ce que faisait la vieille fée.

Pendant ce temps, les fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse. L'une lui donna la beauté, l'autre l'intelligence, la troisième lui accorda la grâce, la quatrième l'art de danser, la cinquième le don de chanter comme un rossignol et la sixième celui de jouer de toutes sortes d'instruments. Le tour de la vieille fée étant arrivée, elle déclara que la princesse se percerait la main d'un fuseau et qu'elle en mourrait.

Ce terrible don fit frémir toute l'assemblée et chacun se mit à pleurer. A ce moment-là, la jeune fée sortit de sa cachette et dit :

- Malheureusement, je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que la plus âgée d'entre nous a fait. La princesse se percera la main d'un fuseau, mais au lieu d'en mourir, elle tombera dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller.

Pour tâcher d'éviter le malheur annoncé, le roi fit aussitôt publier un édit par lequel il défendait de filer au fuseau et d'avoir des fuseaux chez soi, sous peine de mort.

Seize ans passèrent. Un jour, en courant de chambre en chambre dans le château, la jeune princesse arriva en haut d'un donjon, dans un petit grenier où une bonne vieille filait sa quenouille. Cette femme n'avait jamais entendu parler des défenses publiées par le roi.

- Que faites-vous là, ma brave femme ? demanda la princesse.
- Je file, ma belle enfant, lui répondit la vieille qui ne la connaissait pas.
- Comme c'est joli, reprit la princesse. Comment faites-vous ? Donnez, que je vois si je peux en faire autant.

Elle n'eut pas plus tôt pris le fuseau qu'elle s'en perça la main et tomba évanouie. La bonne vieille, bien embarrassée, cria au secours : on vint de tous côtés, on jeta de l'eau au visage de la princesse, on lui frappa dans les mains, mais rien ne la fit revenir à elle.

Alors, le roi se souvint de la prédiction des fées. Il fit installer la princesse dans la plus belle chambre du palais, sur un lit brodé d'or et d'argent. Elle avait les yeux fermés mais on l'entendait respirer doucement, ce qui montrait bien qu'elle n'était pas morte. La bonne fée qui lui avait sauvé la vie toucha de sa baguette tous les habitants du château, sauf le roi et la reine, et tous les chevaux qui se trouvaient dans les écuries, les gros chiens de garde et la petite chienne de la princesse qui était près d'elle sur son lit. Dès qu'elle les eut touchés, ils s'endormirent tous. Alors, le roi et la reine, après avoir embrassé leur chère fille sans qu'elle se réveille, quittèrent le château et firent publier une loi interdisant à qui que ce soit d'approcher. Cette interdiction n'était pas nécessaire, car en un quart d'heure, il poussa tout

autour du parc une si grande quantité d'arbres, de ronces et d'épines, que ni bête ni homme ne pouvait y passer.

Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la princesse endormie, vient chasser de ce côté. Il demanda quelles étaient les tours qu'on voyait au-dessus d'un grand bois très épais. Un paysan lui répondit :

- Mon prince, il y a plus de cinquante ans, j'ai entendu mon père raconter qu'il y a dans ce château la plus belle des princesses ; elle doit dormir cent ans, et sera réveillée par le fils d'un roi.

Le jeune prince résolut de voir sur le champ ce qu'il en était. Il avança vers le bois et tous les grands arbres, les ronces, et les épines s'écartèrent pour le laisser passer, mais se rapprochèrent aussitôt, empêchant ses serviteurs de le suivre. Il continua seul vers le château. Ce qu'il vit d'abord aurait pu le glacer de peur : dans un silence affreux, ce n'était que des corps étendus d'hommes et d'animaux qui avaient l'air sans vie. Mais il reconnut à leur visage coloré qu'ils n'étaient qu'endormis.
Il traversa une grande cour, et parcourut plusieurs chambres pleines d'hommes et de dames qui dormaient tous, les uns debout, les autres assis. Il entra enfin dans une chambre toute dorée, et vit sur un lit le plus merveilleux des spectacles : une jeune princesse à l'éclat resplendissant. Il s'approcha en tremblant, plein d'admiration, et se mit à genoux près d'elle. Alors, comme la fin de l'enchantement était venue, la princesse d'éveilla, et lui demanda :

- Est-ce vous, mon prince ? Vous vous êtes bien fait attendre.

Le prince, charmé de ces paroles, et plus encore de la manière dont elles étaient dites, ne savait comment lui dire sa joie. Il l'assura qu'il l'aimait plus que lui-même. Pendant qu'ils se parlaient, tout le palais s'était réveillé et chacun reprit ses occupations. Le prince aida la princesse à se relever. Puis, sans perdre de temps, le grand aumônier les maria dans la chapelle du château.

Épisode 2

Dès le matin, le prince quitta la princesse pour retourner chez ses parents. Il leur dit qu'en chassant, il s'était perdu dans la forêt et qu'il avait couché dans la hutte d'un charbonnier. Le roi son père le cru mais sa mère, voyant qu'il allait à la chasse presque tous les jours et couchait souvent dehors, pensa qu'il avait quelque amourette. Il vécut ainsi avec la princesse plus de deux années et ils eurent deux enfants : une fille qui fut nommée Aurore et un garçon qu'on appela Jour. Mais le prince n'en parla jamais à sa mère car elle était une ogresse.
Au bout de deux ans, le roi mourut. Devenu roi à son tour, le prince déclara publiquement son mariage et alla chercher sa femme. Quelque temps après, il partit faire la guerre, et confia sa femme et ses enfants à la reine sa mère. Dès qu'il fut parti, la reine mère dit à son cuisinier :

- Je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore.
- Ah, Madame, dit le cuisinier épouvanté.
- Je la veux, dit la reine, et je veux la manger à la sauce Robert.

Le pauvre homme, voyant bien que l'ogresse était la plus forte, prit son grand couteau et monta à la chambre de la petite Aurore. Elle vient en sautant et en riant se jeter à son cou et lui demander des bonbons. Il se mit à pleurer, le couteau lui tomba des mains et il emporta la petite fille pour la cacher dans sa maison. Puis, il alla tuer un agneau et fit une si bonne sauce que la méchante reine déclara n'avoir jamais rien mangé d'aussi bon.
Huit jours après, elle dit au cuisinier :

- Je veux manger le petit Jour.

Le cuisinier ne répliqua pas, décidé à la tromper comme l'autre fois. Il alla chercher le petit Jour, et le porta à sa femme qui le cacha avec la petite Aurore. A sa place, il fit cuire un petit chevreau bien tendre, que l'ogresse trouva délicieux.
Jusque-là, tout d'était bien passé, mais un soir, la méchante reine dit au cuisinier :

- Je veux manger la jeune reine à la même sauce que ses enfants.

Le pauvre homme fut désespéré. La jeune reine avait dormi cent ans : comment trouver une bête aussi dure qu'elle ? Pour sauver sa vie, il monta à la chambre de la jeune reine, le poignard à la main. Elle lui dit en lui tendant le cou :

- Exécutez l'ordre qu'on vous a donné ; j'irai rejoindre mes enfants, mes pauvres enfants que j'ai tant aimés.

Elle croyait ses enfants morts depuis qu'on les avait enlevés sans rien lui dire. Alors, le cuisinier fut tout attendri et l'emmena chez lui ; puis, la laissant embrasser ses enfants et pleurer avec eux, il alla faire cuire une biche que la reine mangea à son souper, avec grand appétit. Elle était bien contente de sa cruauté et se préparait à dire à son fils le jeune roi, à son retour, que les loups avaient mangé sa femme et ses enfants.
Mais un soir, qu'elle rôdait à son ordinaire dans les cours et basses cours du château, elle entendit le petit Jour qui pleurait ; la reine sa mère voulait le punir car il avait été méchant. Elle entendit aussi la petite Aurore qui demandait pardon pour son frère. L'ogresse reconnut la voix de la reine et de ses enfants. Furieuse d'avoir été trompée, elle commanda dès le lendemain matin, avec une voix épouvantable qui fit trembler tout le monde, qu'on apporte au milieu de la cour une grande cuve remplie de crapauds, de vipères et de couleuvres pour y faire jeter la reine, ses enfants, le cuisinier, sa femme et sa servante. Elle avait donné ordre de les amener les mains liées derrière le dos.
Ils étaient là, et les bourreaux se préparaient à les jeter dans la cuve, lorsque le roi, qu'on n'attendait pas si tôt, entra dans la cour à cheval et demanda tout étonné ce que voulait dire cet horrible spectacle. Personne n'osait le lui dire, quand l'ogresse, enragée de voir ce qu'elle voyait, se jeta elle-même la tête la première dans la cuve, et fut dévorée en un instant par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre. Le roi en fut tout de même fâché : elle était sa mère ! Mais il se consola rapidement avec sa chère femme et ses enfants.

Jacques et le haricot magique

Épisode 1

Jacques vivait avec sa mère, dans une petite ferme. Ils travaillaient dur tous les deux mais ils étaient très pauvres. Un jour, leur vieille vache ne donna plus de lait et la mère de Jacques décida de la vendre.

- C'est moi qui vais la conduire au marché, dit Jacques.
- Si tu veux, mais ne te laisse pas faire, répondit sa mère, demandes-en au moins dix pièces d'argent.

Et Jacques partit au marché, emmenant la vache au bout d'une corde. Il avait à peine fait quelques centaines de pas qu'il rencontra un petit vieux, qui marchait tout courbe sur un bâton.

- Bonjour Jacques, dit le petit vieux. Où vas-tu donc avec cette vache ?
- Bonjour monsieur, répondit Jacques. Je vais la vendre au marché, et je vais en tirer un bon prix !
- Si tu veux, tu peux devenir riche comme tu n'as jamais rêvé de l'être, dit le petit vieux. Je t'achète ta vache. Regarde ! Je te donne en échange ce haricot.
- Vous vous moquez de moi ! s'écria Jacques. J'en veux au moins dix pièces d'argent et vous croyez l'avoir pour un haricot ?
- Oui, mais c'est un haricot magique. Si tu le plantes, en une nuit il poussera jusqu'au ciel.
- Jusqu'au ciel ! répéta Jacques.

Il était émerveillé à l'idée de posséder une plante magique et déjà il imaginait les voisins et tout le village qui défilaient dans son jardin pour admirer le haricot géant.

Alors Jacques vendit sa vache pour un haricot et s'empressa de rentrer à la maison, très content de lui. Inutile de dire qu'après avoir expliqué à sa mère la bonne affaire qu'il venait de réaliser, il perdit vite son air triomphal. « Âne, sot, niais ... », sa mère le traita de tous les noms et finit par s'effondrer sur une chaise en pleurant comme une fontaine. Très contrarié de faire pleurer sa mère, Jacques jeta le haricot par la fenêtre et se mit à pleurer lui aussi. Après une bien triste soirée, il alla se coucher, le cœur gros.

Le lendemain, il se leva le premier et se précipita à la cuisine pour préparer le petit déjeuner de sa mère. Mais impossible d'ouvrir les volets ! Il sortit voir ce qui les coinçait. Quelle surprise ! Un énorme pied de haricot montait contre le mur, et poussait si haut que la tige se perdait dans les nuages. Sans hésiter, Jacques commença à grimper de branche en branche, de feuille en feuille. Il grimpa ... grimpa ... grimpa encore ... plus haut... jusqu'au ciel. Puis il suivit une route au milieu des nuages et finit par arriver devant un château qui semblait inhabité. Il entra et se promena dans toutes les pièces. Quelle merveille ! Elles étaient pleines de beaux meubles et de toutes sortes de richesses. Mais, tout à coup, se dressa devant lui une géante. Sans perdre son aplomb, Jacques lui dit :

- Bonjour madame, pourriez-vous me donner un peu à manger, s'il vous plait ? J'ai bien faim.
- Mon pauvre enfant, dit la géante, que viens-tu faire ici ? Mon mari est un ogre. Au lieu de te donner à manger, c'est lui qui va te manger !

Jacques n'eut pas le temps de répondre car à ce moment, on entendit un grand bruit. Boum ! Bam ! Boum ! Bam !

- Vite, dit la géante, cache-toi derrière le buffet !

Jacques se cacha et vit entrer un géant qui portait dans une main un sac et dans l'autre un

mouton. Le géant jeta le sac dans un coin et des pièces d'or s'en échappèrent. Il se mit à renifler de tous cotes puis s'écria :

- Ça sent la chair fraiche !
- Bien sûr, dit la femme, vivement. C'est ce mouton que vous apportez. Dépêchez-vous de le préparer pour que je puisse le faire cuire !

L'ogre obéit. La femme fit cuire le mouton, l'ogre le mangea et alla se coucher. Bientôt ses ronflements faisaient trembler les murs. Alors Jacques, tout doucement, sortit de sa cachette, prit le sac de pièces d'or et, en courant, s'en revint comme il était venu.

Pendant ce temps, sa mère l'avait cherché et elle était très inquiète de sa disparition. « Pauvre petit, se disait-elle, je l'ai tellement grondé hier soir, que peut-être il est parti et ne reviendra pas. » Elle fut bien surprise de le voir descendre du haricot et se précipita pour l'embrasser :

- Eh bien, petite mère, lui dit Jacques, tu vois que c'était vraiment un haricot magique ! Tiens, c'est pour toi.

Et il lui donna le sac de pièces d'or.

La pauvre femme remercia le ciel de lui avoir donné un fils si habile et tous les deux vécurent des jours heureux grâce à l'or du géant.

Épisode 2

Au bout de quelques mois, les pièces d'or furent toutes dépensées et Jacques décida de revenir au château des nuages. De branche en branche, de feuille en feuille, il grimpa le long de la tige du haricot. Quand il se trouva devant la géante, il la salua bien poliment :

- Bonjour madame, pourriez-vous me donner à manger s'il vous plait ?
- Gredin ! s'écria la géante, n'as-tu pas honte de me demander à manger alors que, la dernière fois que tu es venu, tu nous as volé un sac de pièces d'or ?

Avant que Jacques ouvrît la bouche pour répondre, le château retentit d'un terrible bruit de pas : Boum ! Bam ! Boum ! Bam !

- Vite, cache-toi dans le four, s'écria la géante.

Jacques bondit dans le four pour se cacher, mais il laissa la porte entrouverte, de façon à pouvoir observer ce que faisait le géant. Il le vit poser sur la table un cochon et une cage... Puis le géant se mit à arpenter la cuisine en reniflant de tous côtés :

- Ça sent la chair fraiche ! s'écria-t-il.
- Mais, dit la géante, c'est ce cochon bien gras que vous avez apporté. Aidez-moi à le préparer pour le faire cuire.
- Oui, dit le géant, j'ai bien envie d'un cochon rôti au four.
- Non, dit la géante, ce cochon sera meilleur cuit à la broche.

Ils firent donc cuire le cochon dans la cheminée. L'ogre le mangea avec grand appétit, puis il ouvrit la cage et en sortit une oie d'or. Il la posa sur la table et dit :

- Ponds un œuf d'or.

Et l'oie pondit un œuf d'or.

Le géant caressa un moment l'oie d'or puis ses yeux se fermèrent et il s'endormit dans son fauteuil. Aussitôt, Jack sortit de sa cachette, prit l'oie et à toutes jambes s'en revint comme il était venu.

Désormais Jacques et sa mère n'eurent plus de soucis car l'oie pondait un œuf d'or tous les jours.

Mais les mois passèrent et Jacques finit par trouver ennuyeuse sa petite vie tranquille. Il avait envie de voir encore une fois tous les trésors que le géant entassait dans son château. Alors, de branche en branche, de feuille en feuille, il reprit la route des nuages.

Cette fois, il jugea plus prudent de ne pas se faire voir de la géante. Il se faufila dans le château,

gagna la cuisine et grimpa sur une étagère. Là, il se cacha derrière le pot de farine. Au bout d'un moment il entendit : Boum ! Bam ! Boum ! Bam ! A peine entre dans la cuisine, l'ogre se mit à renifler de tous côtés en criant :

- Ça sent la chair fraiche ! Ça sent la chair fraiche !

La femme regarda derrière le buffet, où Jacques s'était caché la première fois, puis dans le four, mais ne le trouva pas.

Ils cherchèrent le garçon partout mais n'eurent pas l'idée de regarder derrière le pot de farine. A la fin, ils pensèrent qu'ils s'étaient trompés. Jacques les vit déjeuner d'une vache rôtie, Puis le géant prit dans un placard une harpe d'or et la posa sur la table :

- Joue, harpe d'or, dit le géant.

Et la harpe se mit à jouer. Sa musique était si douce que le géant et sa femme ne tardèrent pas à fermer les yeux et à s'endormir. Dès que retentirent les ronflements, Jacques sortit de sa cachette et prit la harpe. Mais, en quittant le château, il cogna la harpe contre la porte et elle résonna : doing ! doing !

A ce bruit, le géant se réveilla en sursaut et poussa un cri terrible en voyant Jacques emporter la harpe. Il s'élança aussitôt pour le rattraper. Ah ! mes amis, quelle course ! Le géant allait saisir le garçon mais celui-ci sauta sur la tige du haricot et commença à descendre.

Comme une sauterelle, le petit bondissait de feuille en feuille, tandis que le géant descendait lourdement. Il n'avait pas fait la moitié du chemin que Jacques était déjà par terre et courait chercher une hache dans la grange, pour couper le pied du haricot. Vite ! le géant arrivait ... Trop tard pour lui ! Crraac ! le haricot s'écroula comme un arbre sous les coups du bûcheron et le géant s'écrasa par terre !

Désormais, Jacques ne pouvait plus revenir au château des nuages. Mais il avait eu si peur qu'il n'en avait pas envie ! Grace aux œufs d'or, il vécut sans soucis, et quand il voulait se distraire, il écoutait la douce musique de la harpe d'or.

Les trois petits cochons

Il était une fois trois petits cochons qui vivaient avec leur maman dans une petite maison. Un jour, la maman appela ses trois fils et leur dit qu'elle ne pouvait plus les élever parce qu'elle était trop pauvre.

« Je voudrais que vous partiez d'ici et construisiez votre maison, » dit-elle, « mais prenez garde qu'elle soit bien solide pour que le grand méchant loup ne puisse entrer et vous manger. »

La maman embrassa ses trois petits cochons et leur dit au revoir les larmes aux yeux. Ils s'en allèrent de chez eux construire leurs maisons.

Le premier petit cochon rencontra un homme portant une botte de paille. « Puis-je avoir un peu de paille pour construire ma maison ? » demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna de la paille.

Le second petit cochon avait rencontré un homme qui portait un chargement de bois. « Puis-je avoir quelques bouts de bois pour construire ma maison ? » demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna le bois.

Le troisième petit cochon, lui avait rencontré un homme chargé de briques. « S'il vous plaît, Monsieur, » demanda le troisième petit cochon, « puis-je avoir quelques briques pour construire ma maison ? » L'homme lui donna assez de briques pour bâtir une grande et solide maison avec une cheminée près de laquelle on pouvait s'asseoir.

Les trois petits cochons rentraient joyeusement chez eux quand le loup les aperçut. « Comme ils doivent être tendres ! Lequel vais-je manger en premier ? Je vais commencer par le petit cochon dans la maison de paille ! »

Il frappa à la porte : « Petit cochon, gentil petit cochon, je peux entrer ?

- Non, Non ! Par le poil de mon menton !
- Alors, je vais souffler et ta maison s'envolera ! »

Le loup gonfla ses joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de paille s'envola.

« Au secours ! » cria le premier petit cochon en courant vers la maison de bois de son frère. A peine celui-ci eut-il refermé la porte que le loup frappa : « Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer ?

- Non, non ! Par le poil de nos mentons ! » répondirent les deux frères.

« Alors, je vais souffler, souffler, et votre maison s'envolera !

Le loup se gonfla les joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de bois s'envola.

« Au secours ! » crièrent les deux petits cochons en courant aussi vite que possible vers la maison de briques de leur frère.

« Ici, vous ne risquez rien ! » leur dit-il.

Bientôt, la voix du loup résonna : « Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer ?

- Non ! Non ! Par le poil de nos mentons !
- Alors, vous allez voir, hurla le loup, je vais souffler sur votre maison, et je vais la démolir ! »

Il prit alors sa plus profonde respiration et souffla comme un fou. Mais cette fois-ci, il ne réussit pas à mettre la maison par terre. Il se cogna la tête contre les murs et se blessa. Puis il s'enfuit dans la forêt, hurlant de douleur.

Cela rendit le loup fou furieux. Il était si furieux qu'il en devint tout bleu. « Il faut absolument que j'attrape ces cochons » se disait-t-il.

Quelques jours plus tard, les petits cochons virent le loup arriver avec une grande échelle. « J'aurais dû y penser plus tôt ! » dit-il en l'appuyant contre le mur de la maison pour atteindre la cheminée.

Pendant ce temps, le troisième petit cochon, qui était très rusé, alluma un grand feu dans la cheminée et y posa un chaudron rempli d'eau.

Quand le loup descendit dans la cheminée, il tomba tout droit dedans. Il poussa un hurlement qu'on entendit à des kilomètres à la ronde et repartit comme il était venu, par la cheminée. On n'entendit plus jamais parler de lui.

Le petit chaperon rouge

Il était une fois une petite fille qui était si jolie que sa mère en était folle, et sa grand-mère plus folle encore. Elle lui avait offert un petit bonnet rouge, qui lui allait si bien que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.
Un jour, sa mère prépara des galettes et lui dit :

- Va voir comment se porte ta grand-mère : on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Dépêche-toi. Sois bien sage et ne t'écarte pas de ta route. Et n'oublie pas de dire « bonjour » en arrivant.

La grand-mère habitait dans un autre village. En passant dans un bois, le Petit Chaperon rouge rencontra le loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa pas de peur d'être surpris par quelque bucheron, il lui demanda où elle allait. La fillette, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

- Je vais voir ma grand-mère, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie.
- Est-ce qu'elle habite loin ? lui dit le loup.
- Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est plus loin encore que le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.
- Très bien, dit le loup, j'ai envie d'aller la voir, moi aussi. Écoute, on va faire un jeu : je m'en vais par ce chemin-ci, et toi par celui-là, et nous verrons qui y sera le premier.

Le loup se mit à courir de toutes ses forces par le chemin qui était le plus court ; et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après les papillons et à faire des bouquets de fleurs.
Le loup ne tarda pas à arriver à la maison de la grand-mère. II frappa a la porte : Toc, toc.

- Qui est là ?
- C'est votre Petit Chaperon rouge, dit le loup, en prenant une petite voix. Je vous apporte une galette, et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie.

La bonne grand-mère, un peu fatiguée, se trouvait dans son lit. Elle lui cria :

- Tire la chevillette et la bobinette cherra.

Le loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. II se jeta sur la vieille femme et la dévora en un rien de temps car il n'avait pas mangé depuis trois jours. Ensuite il ferma la porte, et alla se coucher dans le lit de la grand-mère, en attendant le Petit Chaperon rouge. Peu de temps après, la petite fille vint frapper à la porte : Toc, toc.

- Qui est là ?

En entendant la grosse voix du loup, le Petit Chaperon
rouge eut d'abord très peur, mais croyant que sa grand-mère était enrhumée, elle répondit :

- C'est votre Petit Chaperon rouge. Je vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie.

Le loup lui cria, en adoucissant un peu sa voix :

- Tire la chevillette et la bobinette cherra.

Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.
En la voyant entrer, le loup se cacha sous la couverture :

- Mets la galette et le petit pot de beurre dans le placard, et viens te coucher avec moi, dit-il.

Le Petit Chaperon rouge se déshabilla, et alla se mettre dans le lit, ou elle fut bien étonnée de voir l'aspect de sa grand-mère en tenue de nuit. Elle lui dit :

- Grand-mère, que vous avez de grandes oreilles !
- C'est pour mieux t'écouter, mon enfant.

- Grand-mère, que vous avez de grands yeux !
- C'est pour mieux te voir, mon enfant.
- Grand-mère, que vous avez de grands bras !
- C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant.
- Grand-mère, que vous avez de grandes jambes !
- C'est pour mieux courir, mon enfant !
- Grand-mère, que vous avez de grandes dents !
- C'est pour mieux te manger !

Et, en disant ces mots, le loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la dévora.

Repu, il se recoucha, s'endormit et se mit à ronfler à grand bruit. Un chasseur passait à ce moment-là devant la maison. II se dit : « Cette vieille femme respire fort ! Allons voir si elle n'a besoin de rien. » II entra dans la chambre, se précipita vers le lit et découvrit le loup.

- Ah ! c'est toi, bandit ! dit-il. Voilà longtemps que je te cherche ...

Il allait tirer un coup de fusil lorsque tout à coup l'idée lui vint que le loup pourrait bien avoir avale la grand-mère. Peut-être était-il encore temps de la sauver. Au lieu de tirer, il prit des ciseaux et commença à ouvrir le ventre du loup endormi. A peine eut-il donné quelques coups de ciseaux qu'il aperçut le Chaperon rouge. Quelques coups encore et elle sortit en disant :

- Ah ! que j'ai eu peur ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup !

La grand-mère apparut à son tour en respirant avec peine. Alors le Petit Chaperon rouge alla vite chercher de grosses pierres et ils en remplirent le ventre du loup. Quand celui-ci se réveilla, il voulut s'échapper, mais les pierres étaient si lourdes qu'il s'écrasa par terre et mourut. Le chasseur dépouilla le loup et s'en alla tout content. La grand-mère reprit des forces en mangeant les galettes et le beurre. Et le Petit Chaperon rouge se promit bien de devenir plus raisonnable.